

Le Quotidien

Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvree, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

La Politique du Jour

LES PROPOSITIONS ALLEMANDES

L'Allemagne s'est donc décidée à nous faire des propositions. Elle nous offre 30 milliards de marks-or, ce qu'on prévoyait parfaitement, car, depuis le plan anglais de janvier dernier, il était évident qu'une somme jugée suffisante par l'Angleterre ne pourrait être estimée trop faible par elle.

C'est égal ! Quand on pense que le comte Bernstorff, en 1919, nous offrait cent milliards de marks-or, que nous avons dédaigneusement refusés comme insuffisants, on mesure toute la longueur du chemin parcouru.

La rentrée des Chambres

Voici les Chambres rentrées et le budget remis sur le chantier. Et toujours ce trou de 3.700 millions à boucher ! La Commission des Finances du Sénat essaie de combler le déficit par des économies.

E. COUTEAUX, Député du Nord.

LE PAIN K. K.

M. Chéron veut le faire revenir.

Pour invraisemblable que l'événement puisse paraître, il n'en est pas moins exact et authentique. La bonne grosse fée barbe qui préside aux destinées agricoles de la France a plus d'une surprise dans son sac à malices.

Une femme voulait noyer son mari, paralytique

Caen, 12. — Lasse d'entendre gémir son mari qui était paralytique et à qui l'inaction pesait, la femme Givray, journalière à Saint-Sylvaïn, près Valognes, prit, jeudi, le parti de le noyer.

Une bagarre pendant un pèlerinage

La Seve-sur-Mer, 12. — A la suite de la bagarre qui a été produite dimanche au cours du pèlerinage à Notre-Dame de la Garde, du Mai et dont ont été victimes des agents de police, quatre nouvelles arrestations viennent d'être opérées.

Une femme voulait noyer son mari, paralytique

Caen, 12. — Lasse d'entendre gémir son mari qui était paralytique et à qui l'inaction pesait, la femme Givray, journalière à Saint-Sylvaïn, près Valognes, prit, jeudi, le parti de le noyer.

Un siège de 24 heures pour s'emparer d'un fou

Le Mans, 12. — La police a dû faire le siège, pendant vingt heures, d'une habitation dans laquelle un fou furieux, Georges Loyant, évadé de l'asile départemental de la Sarthe, s'était réfugié et barricadé.

Une balle tua un joueur

Mexico, 12. — Le fameux Pelotari asque Alfonso Olostazin aurait été tué au cours d'une partie de pelote.

LES REPARATIONS - LA RUHR

Paris et Bruxelles ont reçu, en secret, la réponse britannique

Celle de l'Italie en sera complètement distincte et se fait encore attendre

Londres, 12. — On apprend ici que le texte complet de la réponse britannique à l'Allemagne a été remis confidentiellement, dans la matinée, aux ministères des Affaires étrangères de Paris et de Bruxelles.

La réponse sera remise demain matin à l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, et publiée par le Foreign Office demain à 3 heures de l'après-midi.

Contrairement aux nouvelles répandues hier soir, le texte de la réponse contient seulement deux parties : la première, qui est la principale, constitue le rejet en termes énergiques des offres allemandes la seconde indique à l'Allemagne que le seul moyen de régler la question est de faire des propositions acceptables par la France.

Les points de vue Anglais et Italien ne peuvent pas se concorder

Rome, 12. — Dans les milieux officiels, on ne savait, ce matin, rien de précis touchant la publication de la réponse italienne. On se bornait à mettre en garde contre les prétendues indiscretions sur la teneur et la date de publication et auxquelles le Palais Chigi est complètement étranger.

Deux faits restent toutefois acquis : 1. la réponse italienne sera parfaitement distincte de la réponse anglaise ; 2. l'attitude de l'Italie ne saurait être identique à l'attitude de l'Angleterre.

Paris, 12. — On croit pouvoir garantir que le gouvernement de Reich ne fera probablement de nouvelles offres de négociations qui ne présenteraient pas, comme les précédentes, des restrictions à chaque paragraphe.

Le Reich sera probablement de nouvelles offres de négociations qui ne présenteraient pas, comme les précédentes, des restrictions à chaque paragraphe.

Le montant de l'indemnité que l'Allemagne proposerait de verser serait, entre autres, supérieur à celui qu'elle avait fixé dans sa dernière offre et se rapprocherait sensiblement de celui que l'Angleterre avait énoncé dans son plan de janvier dernier.

D'autre part, on annonce que M. Cuno a reçu, hier, les chefs de partis, pour s'entretenir avec eux de la situation politique résultant de la réponse franco-belge.

Les sabotages et attentats continuent dans la Ruhr

Un pont a été coupé, une Sentinelle française et un Allemand ont été tués

Düsseldorf, 12. — Des journaux allemands avaient annoncé qu'un train français serait tombé dans le Rhin, à Saint-Goar.

Un pont métallique, sur le canal Rhein-Berne, à 1.500 mètres à l'ouest d'Osterfeld, a sauté en partie.

Un train militaire faillit être projeté dans le vide

Par bonheur, un train qui transportait des éléments de régiment d'artillerie lourde, a pu s'arrêter à temps, à 40 mètres du pont.

Le bourgmestre d'Osterfeld a été arrêté. La ville a été frappée d'une amende de cent millions de marks et il a été interdit d'y circuler le soir.

Un Français a été tué près d'Oppenheim

Mayence, 12. — Un nouvel attentat a été commis la nuit avant-dernière, sur la ligne de Worms.

Une sentinelle française a été tuée près d'Oppenheim.

Dans le but d'éviter le retour de semblable état de chose, la circulation a été interdite jusqu'à nouvel ordre, de 9 heures du soir à 5 heures du matin, sur les territoires des communes de Niersen, Nacenheim, Oppenheim.

Terrorisé, un Cheminot allemand s'est pendu

Düsseldorf, 12. — Une véritable terreur est instaurée à l'égard des cheminots et fonctionnaires travaillant ou près à collaborer avec les Français.

C'est ainsi qu'un cheminot de la gare de Gau-Algesheim, nommé Hissenauer, ayant manifesté l'intention de reprendre le travail, quatre individus sont venus le menacer de mort et le malheureux s'est pendu cette nuit. On recherche les quatre hommes.

Une femme voulait noyer son mari, paralytique

Caen, 12. — Lasse d'entendre gémir son mari qui était paralytique et à qui l'inaction pesait, la femme Givray, journalière à Saint-Sylvaïn, près Valognes, prit, jeudi, le parti de le noyer.

Un siège de 24 heures pour s'emparer d'un fou

Le Mans, 12. — La police a dû faire le siège, pendant vingt heures, d'une habitation dans laquelle un fou furieux, Georges Loyant, évadé de l'asile départemental de la Sarthe, s'était réfugié et barricadé.

Une bagarre pendant un pèlerinage

La Seve-sur-Mer, 12. — A la suite de la bagarre qui a été produite dimanche au cours du pèlerinage à Notre-Dame de la Garde, du Mai et dont ont été victimes des agents de police, quatre nouvelles arrestations viennent d'être opérées.

Une femme voulait noyer son mari, paralytique

Caen, 12. — Lasse d'entendre gémir son mari qui était paralytique et à qui l'inaction pesait, la femme Givray, journalière à Saint-Sylvaïn, près Valognes, prit, jeudi, le parti de le noyer.

Un siège de 24 heures pour s'emparer d'un fou

Le Mans, 12. — La police a dû faire le siège, pendant vingt heures, d'une habitation dans laquelle un fou furieux, Georges Loyant, évadé de l'asile départemental de la Sarthe, s'était réfugié et barricadé.

Une balle tua un joueur

Mexico, 12. — Le fameux Pelotari asque Alfonso Olostazin aurait été tué au cours d'une partie de pelote.

La balle étant venue le frapper à la tempe avec une force extraordinaire, Olostazin s'écroula, perdant son sang en abondance.

Transporté au poste de secours, il y mourut sans avoir repris connaissance.

L'épouvantable drame de Lille

La victime fut frappée sauvagement, par un sadique, croit-on, de huit coups de couteau, dont trois étaient mortels

Nous avons, dans nos dernières éditions d'hier, relaté le drame mystérieux qui se déroula à Lille, rue Mercier, dans la nuit de vendredi à samedi, vers minuit.

Rappelons que l'on retrouva sur la voie publique, le cadavre d'une femme frappée à la gorge d'un coup de couteau qui, franchissant l'artère carotide, avait déterminé le décès, presque subitement.

La police pensa d'abord qu'il s'agissait de l'épilogue tragique d'une querelle entre amoureux. Une carte de visite au nom de Mme veuve Leriche-Longuépée, demeurant à Lille, 64, rue de la Barre, et exerçant à la Taverne de la Bourse les fonctions de téléphoniste, permit de croire que la morte et cette dame ne faisaient qu'une seule et même personne.

Il n'en était rien cependant. Samedi matin, à la première heure, le cadavre était en effet identifié d'une façon certaine.

Il s'agissait de Mlle Jeanne Ponselle, 31 ans, originaire de La Madeleine, demeurant à Lille, rue Mercier, cité Centrale, 21, soit à une cinquantaine de mètres du lieu du crime. La victime, coiffeuse curieuse, était bien employée à la Taverne de la Bourse, mais en qualité de plongeuse. Ajoutons que Mme Leriche-Longuépée et Mlle Ponselle, bien que n'étant nullement parentes, avaient entre elles des traits de ressemblance qui à un moment donné, firent qu'on les prit l'une pour l'autre.

Comme bien l'on pense, l'assassinat de Mlle Ponselle se produisit au « Café de la Bourse », où elle était très connue, la plus grosse émotion. M. Duerners, gérant de l'établissement que nous avons interviewé hier, nous a donné sur elle les meilleurs renseignements.

« Très assidue et très sérieuse, nous n'ai-je déploré, elle s'acquittait des charges de son service en donnant toute satisfaction. Mlle Ponselle était entrée à la « Bourse » il y a un mois environ, et exerçait les fonctions de plongeuse.

Comme de coutume, elle avait quitté son service vendredi soir à minuit pour rentrer chez elle. Avec ses amies, elle s'était montrée très gaie dans la soirée, notamment en sortant, et il est de toute évidence qu'elle n'avait aucun pressentiment de la terrible agression dont elle allait être la victime. En temps ordinaire, et pendant les heures de service, elle se montrait toujours très affectée et ne manifestait de sympathie particulière à l'égard d'aucun client.

La nouvelle de son assassinat n'a donc profondément surpris, autant que tout le personnel d'ailleurs, et nous nous perdons en conjectures sur les mobiles qui ont pu inciter le criminel à perpétrer son odieux attentat.

Ce que dit Mme Leriche-Longuépée

C'est dans la cabine téléphonique du café, et devant son multiple, que nous trouvons Mme Leriche-Longuépée, que, d'après les

Ce fait était plus que significatif. La victime ne pouvait être que mon amie Jeanne Leriche-Longuépée, que je ne saisis plus tard au commissariat de police, ne l'eût pu confirmer l'horrible doute.

Bien qu'assez liée avec Mlle Ponselle, continue Mme Leriche, je ne sais à quoi attribuer la sauvage agression dont est victime.



L'ASSASSINÉE Mlle Jeanne PONSELLE

Depuis son arrivée à la « Bourse », jamais elle ne nous avait fait part d'aucune crainte ni ne nous avait parlé d'attentions particulières dont elle aurait pu être l'objet. Pour nous, sa mort reste un profond mystère, et nous ne pouvons que la déplorer bien sincèrement, car la nouvelle plongeuse était une bonne camarade, dans le plein sens du mot.

Les tribulations de la pseudo-assassinée

La nouvelle de son assassinat, répandue par les journaux du matin, ne pouvait être, pour moi, qu'une source d'anxiété et surtout de peine.

Jeudi dernier, profitant du mon congé, j'étais allée passer la journée dans ma famille, à Camphin-en-Carembault.

Qu'il était l'émotion de mes parents, frères et sœurs, quand ils allaient apprendre que j'étais tombée sous le couteau d'un assassin !

Sans perdre une minute, je téléphonai donc et télégraphiai à tous les membres de ma famille. Si rapidement qu'ait été exécutée ma décision, mon frère, employé à l'abattoir de Lille, et ma sœur, qui habite Lambertsart, avaient déjà été prévenus.

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent



LE COIN DE LA RUE MERCIER ET DE L'IMPASSE DES « VILLARS LESAY », OÙ Mlle PONSELLE TOMBA SOUS LE COUTEAU DE L'ASSASSIN

La croix indique l'endroit exact où fut trouvé le cadavre baignant dans une mare de sang dont on voit les traces flétries par un chien.

premiers renseignements recueillis dans la nuit, et surtout d'après la carte de visite trouvée dans le sac à main on avait cru être la victime.

Après une matinée plus que mouvementée, la téléphoniste est à peine remise de son émotion bien compréhensible.

Ce matin à 5 heures, nous dit-elle, j'étais éveillée par des policiers, qui frappèrent à la porte de mon domicile, 64, rue de la Barre, où j'avais passé la nuit, contrairement à ce qu'on m'avait écrit certains de vos confrères.

Qu'elle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'on me croyait assassinée !

Une femme, me dit-on, a été trouvée égorgée dans la nuit, rue Alphonse-Mercier, avec une de vos cartes de visite dans son sac. Puis les policiers me demandèrent le signalement de la malheureuse.

Interloquée, surprise, afférée, je demandai quelques minutes pour réfléchir, puis soudain, la lumière se fit dans mon esprit tout à coup.

Il y a huit jours environ, profitant de quelques minutes de loisirs, à la suite de mon déménagement, j'avais changé mon adresse sur mes cartes de visite. Mlle Ponselle, qui se trouvait près de moi, me demanda une de ces cartes, pour avoir mon adresse, dit-elle. Jeanne était une bonne camarade, je lui donnai aussitôt satisfaction.

« Sans perdre une minute, je téléphonai donc et télégraphiai à tous les membres de ma famille. Si rapidement qu'ait été exécutée ma décision, mon frère, employé à l'abattoir de Lille, et ma sœur, qui habite Lambertsart, avaient déjà été prévenus.

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

« Sans perdre une minute, je téléphonai donc et télégraphiai à tous les membres de ma famille. Si rapidement qu'ait été exécutée ma décision, mon frère, employé à l'abattoir de Lille, et ma sœur, qui habite Lambertsart, avaient déjà été prévenus.

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

Jugez de leur surprise (agréable, il faut l'avouer), quand ils arrivèrent, à 8 heures du matin, à mon domicile, et me trouvèrent

coups frappés à la nuque, avait tranché la moelle épinière. Il fut porté avec une vigueur peu commune. La lame, étant enfoncée dans une vertèbre, fut néanmoins promptement dégagée par le criminel qui trappa également à l'ultra à plusieurs reprises et perfora ainsi le cœur.

Aux mains, Mlle Ponselle en voulant se défendre, avait également été blessée. De l'impression du médecin légiste et de quelques personnes qualifiées, qui assistèrent à l'autopsie, l'assassin qui se servit d'un couteau à lame assez longue et solidement emmanché, fit preuve, en accomplissant son horrible forfait, d'une sauvagerie peu commune.

Ceci porte la police de la sûreté à croire que l'on se trouve en présence du crime d'un sadique.

Les vêtements de la victime ont été saisis et envoyés au greffé du parquet de Lille.

Au domicile de la morte

Dans le paisible quartier du Sacré-Cœur, la nouvelle de l'assassinat de Mlle Ponselle faisait, hier, un bruit grand bruit et particulièrement rue Mercier, où habitait la malheureuse jeune femme.

Sur elle, ses voisines donnent les renseignements les plus favorables concernant sa moralité et sa conduite. Depuis de nombreuses années, Mlle Ponselle habitait la Cité Centrale, en compagnie de sa mère. Cette dernière décéda il y a environ trois mois, après une longue maladie, laissant seule sa fille Jeanne au logis.

Pendant cette maladie, Mlle Ponselle se montra envers sa mère d'un dévouement sans bornes, passant des nuits entières au chevet de la vieille femme.

La victime du drame vivait, au surplus, en parfaite intelligence avec tous ses voisins, leur parlant très peu, sans doute, mais toujours poliment. Ceux-ci l'aperçurent pour la dernière fois vendredi matin, vers huit heures, avant son départ pour le travail.

Chez la sœur de l'assassinée

L'une des sœurs de Jeanne Ponselle, Mme Bouvry, tient au 56 de la rue Meurein, à Lille, à l'angle de la rue des Stations, un établissement.

Quand nous arrivons dans le débit de boissons, M. et Mme Bouvry, qui viennent d'apprendre l'affreux événement, sont plongés dans la plus profonde affliction.

Jeudi, Jeanne était venue leur rendre sa dernière visite. Elle était gaie, bien portante alors.

Auquel temps auparavant, elle avait recouru à son défunt-frère, qu'un consommateur de la Taverne de la Bourse la suivait assiduellement tous les soirs lorsqu'elle quittait son travail, c'est-à-dire vers minuit et que cet individu lui avait fait des propositions qu'elle avait toujours repoussées. Les jours derniers, le soir de son décès, elle avait pressenti encore que de coutume, Mlle Ponselle changea quelque peu l'itinéraire de la route qu'elle avait coutume de suivre pour regagner sa demeure. Malgré cela, l'inconnu finissait toujours par la rejoindre.

M. Bouvry ne put obtenir sur ce sujet, de sa belle-sœur, d'autres renseignements. La jeune femme étant d'un caractère assez renfermé.

Quelle est l'identité de son mystérieux suiveur ? Serait-ce l'assassin qui, exaspéré par les refus successifs qui lui furent opposés, alla jusqu'à crimer pour tenter d'assouvir sa passion ?

Ajoutons que, d'autre part, nous avons appris que Jeanne Ponselle avait eu pour ami un entrepreneur des environs de Lille, que depuis un mois cette liaison était rompue et que l'intéressée en avait conçu un vil chagrin.

Nous ne retiendrons pas d'ailleurs cette intrigue, toute spéculative de ce côté semblant devoir être écartée.

L'enquête de la police

Le drame mystérieux et sanglant de la rue Mercier, a mis, dès samedi matin, à la première heure, la police lilloise sens dessus dessous. Comme il est d'usage en pareil cas, des détectives amateurs, ou simplement des détraqués, envoyèrent au greffé de la sûreté, ainsi qu'à M. Sales, commissaire du 5e arrondissement, qui fit sur cette affaire la première enquête, des indications erronées ou fantaisistes, rapidement reconnues mauvaises et promptement écartées.

C'est ainsi que d'aucuns avaient cru devoir informer M. Perny, chef de la sûreté, que certain jeune homme employé dans une banque de Lille, avait laissé croire, étant donné les propos tenus par lui, qu'il en savait long sur l'affaire.

Convoqué par le magistrat, l'employé en question déclara tout simplement qu'il n'avait tenu aucun des propos qui lui étaient prêtés et qu'il ignorait ce que cela voulait dire. L'emploi de son temps, vérifié, permit d'écarter de lui toute idée de suspicion.

Nous disions hier que la première personne qui se trouva sur les lieux du drame, en présence du cadavre, était un certain Mme Buckley, épicière, dont le magasin est situé à l'angle de la rue Mercier et de la « Villa Lesay ».

Cette dame, ainsi que l'agent de sûreté Hugot, furent réveillés par les cris déchirants que poussait Jeanne Ponselle.

« Mon oncle... Mon oncle... » mais n'en sont pas extrêmement sûrs.

Il paraît plus plausible que la plongeuse s'étant trouvée subitement en présence de son suiveur, qui se montrait particulièrement entreprenant, se défendit en criant coup sur coup : « Non... Non... Non... Non... »

Quoiqu'il en soit, Mme Buckley affirmé que lorsqu'elle eut gagné la rue, où elle arriva en criant : « Courage... Courage... nous venons ! » elle ne vit d'abord, sur la chaussée qu'une tache sombre. L'assassin et la victime lui semblaient à ce moment ne faire qu'un seul corps. Soudain, l'homme

se releva et se précipita vers elle. Elle se défendit en criant : « Courage... Courage... nous venons ! » elle ne vit d'abord, sur la chaussée qu'une tache sombre. L'assassin et la victime lui semblaient à ce moment ne faire qu'un seul corps. Soudain, l'homme

se releva et se précipita vers elle. Elle se défendit en criant : « Courage... Courage... nous venons ! » elle ne vit d'abord, sur la chaussée qu'une tache sombre. L'assassin et la victime lui semblaient à ce moment ne faire qu'un seul corps. Soudain, l'homme

se releva et se précipita vers elle. Elle se défendit en criant : « Courage... Courage... nous venons ! » elle ne vit d'abord, sur la chaussée qu'une tache sombre. L'assassin et la victime lui semblaient à ce moment ne faire qu'un seul corps. Soudain, l'homme

se releva et se précipita vers elle. Elle se défendit en criant : « Courage... Courage... nous venons ! » elle ne vit d'abord, sur la chaussée qu'une tache sombre. L'assassin et la victime lui semblaient à ce moment ne faire qu'un seul corps. Soudain, l'homme